

Harlem Désir : « Je crois plus

Du grand art. De la dentelle. Du sur-mesure. Hervé Morin et Jean-François Copé réunis peuvent aller se rhabiller. Détrônés, balayés les rois de la langue de bois et du disque rayé. Un nouveau champion est né : Harlem Désir. Invité de notre *Face à la rédaction* à tout juste deux semaines du premier tour de la présidentielle, l'ex-patron par intérim du Parti socialiste a fait montre d'un talent redoutable. Imaginez donc un instant : la campagne de François Hollande est résolument dynamique, Jean-Luc Mélenchon est un type remarquable, le leader du Front de gauche n'est pas une menace mais un atout, le ralliement au second tour de l'ancien socialiste se fera sans négociation aucune car ce n'est pas le genre de la maison et encore moins

les habitudes de la V^e République... On hésite alors entre le déni et l'excès de confiance. Mais est-ce bien raisonnable? Au fond de lui-même, Harlem Désir sait bien que si le désir de changement est palpable, si les sondages du second tour sont enthousiasmants, la partie est corsée. Harlem Désir est bien conscient que Jean-Luc Mélenchon n'est pas qu'une création des médias, que son ascension peut poser problème au PS. Plutôt que l'indifférence, il serait peut-être temps d'analyser les vraies causes d'une telle ferveur. À moins que la garde rapprochée du candidat Hollande considère comme acquis le soutien de tous ces citoyens séduits par l'espoir d'un monde nouveau.

OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr



Harlem Désir : « François Hollande, les yeux dans les yeux avec les Français ».

(Photos François Vignola)

Nos prochaines éditions

Mercredi - Interview de Claude Guéant, ministre de l'Intérieur. **Vendredi** - Opération spéciale « Ce que vous attendez du prochain président de la République ». 100 électeurs des Alpes-Maritimes, du Var et de la Corse prennent la parole dans votre journal.

« En meeting, Sarkozy fait huer les chômeurs »

La lettre au peuple français de Sarkozy vous a-t-elle fait penser à celle de Mitterrand en 1988?

C'est une lettre en poste restante. Contrairement à celle de Mitterrand qui avait été entendue par les Français. Ils répondront par un bulletin Hollande à celui qui a été pendant cinq ans le président de l'échec, de l'injustice et de la division.

Que pensez-vous du plan de 115 milliards d'euros d'économies de Sarkozy?

Son quinquennat a été celui de l'explosion des déficits et la dette s'est accrue de plus de 600 milliards d'euros.

D'avantage en cinq ans qu'au cours des cinquante dernières années. Sarkozy prépare la même politique en pire, avec l'aggravation de l'austérité. Une politique immorale avec des chiffres pas crédibles.

Augmenter les bas salaires

de 840 euros par an vous semble une bonne mesure?

Il y a un mois, Sarkozy annonçait une augmentation de 1000 euros pour les salariés qui reçoivent la prime pour l'emploi. Plus personne n'en parle. Maintenant, on parle de 800 euros. C'est un tour de passe-passe qui se traduira par une perte ou une augmentation de 5 ou 6 euros par mois. Sarkozy multiplie les annonces pour essayer d'échapper à son bilan. Il sait que les Français ne le supportent plus et veulent le sanctionner.

Verser les pensions de retraite le 1er du mois au lieu du 8, c'est un progrès?

À deux semaines de la fin de son mandat, Sarkozy s'aperçoit qu'il y a un problème de pouvoir d'achat des retraités. Il sort de son chapeau cette proposition dont il ne dit

pas comment elle serait financée. C'est la Caisse nationale d'assurance vieillesse qui serait amenée à anticiper les versements alors qu'il n'est pas prévu que les cotisations lui soient versées de façon anticipée. La réalité est que pendant ce quinquennat, le pouvoir d'achat des retraités a reculé parce qu'il est de plus en plus difficile d'avoir sa retraite à taux plein.

Sarkozy propose à ceux qui ont commencé à travailler avant 18 ans et ont 60 ans de continuer. C'est une solution?

François Hollande propose le contrat de génération qui permettra de garder un salarié jusqu'à l'âge de la retraite et d'embaucher un jeune en exonérant l'entreprise de cotisations sociales. Sarkozy propose à ceux qui ont une retraite insuffisante de travailler

plus longtemps. Mais il ne leur a pas permis de le faire. L'emploi des seniors, au cours de son quinquennat, n'a pas progressé. C'est un candidat qui fait huer les chômeurs dans ses meetings en prétendant qu'ils ne veulent pas se former, pas travailler, alors qu'il a été incapable d'enrayer l'explosion du chômage qui a augmenté d'un million en cinq ans.

Faut-il réduire l'immigration légale?

Démagogie! Tous les ans, Sarkozy a annoncé une nouvelle loi, un nouvel objectif. Et quinze jours avant le premier tour, il dit qu'il va la réduire de moitié. L'immigration est un thème agité pour diviser les Français et courir derrière l'extrême droite avec l'annonce d'un référendum sur l'immigration.

« Jean-Luc Mélenchon n'est pas une menace »

François Hollande parle beaucoup de vote utile. C'est une réaction à la menace Mélenchon?

Il n'y a pas de menace Mélenchon. Il y a une diversité de candidatures à gauche. Il ne faut rien faire à gauche qui empêche le rassemblement. Jean-Luc Mélenchon a un programme pour faire campagne. François Hollande a un programme pour gouverner, présider. **N'allez-vous pas un peu vite en besogne en sous-estimant Mélenchon qui continue à progresser dans les sondages?**

Dans les autres élections, il y avait plusieurs candidats à la gauche du PS :

Laguiller, Besancenot, Bové... Aujourd'hui, par sa personnalité et parce que les autres ne sont pas candidats, Jean-Luc Mélenchon a rassemblé un électoral éparé. Il s'inscrit dans la tradition du rassemblement républicain entre les forces de gauche.

On observe une ferveur, une adhésion autour de

Jean-Luc Mélenchon. Il y a moins de passion autour de François Hollande...

Il y a de la ferveur dans la campagne de François Hollande, il crée de l'enthousiasme. Ce qui fait la différence, c'est la crédibilité, la capacité à l'emporter.

La progression de Mélenchon ne provoquera donc pas de coup de barre à gauche?

François Hollande sera constant sur sa ligne. Il tiendra son cap. Il n'y aura pas de changement de programme entre le 22 avril et le 6 mai. Il y a toujours des discussions, mais le programme de François Hollande, ce sont ses soixante propositions qui prennent déjà en compte les aspirations des électeurs de gauche.

L'UMP ménage Jean-Luc Mélenchon. Comment l'analysez-vous?

Que d'éloges en effet! Il devrait s'en méfier... C'est un petit jeu. Les électeurs de gauche ne s'y laisseront pas prendre.

La question de l'internaute

Claire Ciaravino, Nice
Si François Hollande gagne, serez-vous ministre?

« S'il gagne, c'est François Hollande qui nommera les ministres. Pour ce qui me concerne, je suis totalement concentré sur une seule chose : son élection. Depuis quatre ans, je suis au service du PS, de la préparation de son projet et de l'élection présidentielle. Mon plus grand bonheur sera de continuer. »



Son parcours

Harlem Désir était connu bien avant de faire de la politique. Dans les années 1980, ce proche du député socialiste Julien Dray est un militant associatif actif. Il préside SOS Racisme qu'il quitte en 1992 pour s'engager en politique : d'abord à Génération écologie avant de rejoindre le PS dont il est un représentant au Parlement européen depuis 1999. Après l'annonce de la candidature à la primaire socialiste de Martine Aubry, en juin 2011, Harlem Désir, numéro 2 du PS, est nommé premier secrétaire délégué. Une charge qu'il occupera jusqu'au 16 octobre dernier, date du second tour du scrutin.

que jamais en cette victoire »

« Les Français s'approprient le programme de François Hollande »

L'inversion des courbes dans les intentions de vote au 1^{er} tour en faveur de Nicolas Sarkozy incite-t-elle François Hollande à passer à la vitesse supérieure?

François Hollande fait campagne intensément car nous savons que les sondages ne feront pas l'élection. Celle-ci se fera sur le choix responsable de chaque Français, de chaque citoyen. Donc il va à leur rencontre, les yeux dans les yeux, département après département pour convaincre et rassembler autour de l'espoir que porte son projet. Quant à Nicolas Sarkozy, il lui répond et il souligne que le choix doit se faire entre un président-candidat qui ne doit pas échapper à son bilan et un projet qui a été présenté avec sérieux et cohérence.

La double campagne primaires-présidentielle n'est-elle pas un handicap?

Les primaires ont été un formidable succès. François Hollande s'adosse aujourd'hui sur cette dynamique pour partir à la rencontre des Français. **N'a-t-il pas dévoilé son**

programme trop tôt?

Au contraire, c'était nécessaire de présenter nos 60 propositions le plus tôt possible pour les faire connaître, pour les populariser. Nous faisons beaucoup de porte à porte, et je suis surpris de voir à quel point les Français sont demandeurs de précisions, sur la politique du logement notamment.

A-t-il encore des propositions à faire?

En tout cas, il ne se l'interdit pas. Mais en cette fin de campagne, il est nécessaire d'insister sur deux points. D'abord rappeler que la priorité de ses engagements est le redressement économique et l'emploi car nous n'acceptons pas une politique qui a laissé la logique de la spéculation, de la finance l'emporter sur le besoin de renforcer notre économie, notre industrie. Le deuxième message est celui de la mobilisation contre le risque de l'abstention.

Justement, celle-ci ne risque-t-elle pas d'être le reflet du désaveu des Français à l'égard de la classe politique?

Il faut mener une immense bataille de conviction et d'espoir vis-à-vis de ceux qui seraient tentés de s'abstenir. Auprès de ceux qui se sont peut-être sentis trahis par les promesses non tenues en 2007 par un candidat qui a tourné le dos à tous ses engagements au soir de son élection. C'est pour cela que nous menons une campagne de proximité pour convaincre chacun que par son vote il peut reprendre son destin en main et donner un nouveau destin à la France.

C'est le sens des déplacements de François Hollande dans les banlieues où le taux d'abstention est fort?

Oui, car c'est là où il y a le plus de désespoir et que le travail de conviction doit être fait le plus intensément. Pour nous il n'y a pas de citoyens relégués, il n'y a que des citoyens à part entière.

Cette élection ne se jouera-t-elle pas plus sur le rejet de Nicolas Sarkozy que sur l'adhésion à François Hollande?

Au fur et à mesure que la campagne avance, les Français s'approprient le

programme de François Hollande. C'est la logique de sa politique qui commence à être comprise. Il y a aujourd'hui dans l'esprit des électeurs de nombreux motifs de ne pas simplement faire battre Nicolas Sarkozy, mais de faire de François Hollande le prochain président de la République.

Au sein du parti socialiste, beaucoup jugeaient-il y a neuf mois cette campagne imperdable. C'est aussi votre avis?

Je n'ai jamais pensé cela. Rien n'est fait, rien n'est gagné. Les sondages indiquent certes une volonté de changement, mais il faudra se battre jusqu'au bout.

Vous arrive-t-il de douter? Non, je crois plus que jamais en cette victoire parce qu'elle est nécessaire. Certains au sein du PS ont eu des propos durs à l'encontre de votre candidat...

Je connais François Hollande depuis très longtemps. Il est respectueux de chacun. Mais quand il faut prendre des décisions, il les prend.



C'est dit

Économe

« Investir dans l'éducation, ce n'est pas gaspiller de l'argent. »

Balance

« Le centre, en France, finit toujours par tomber à droite. »

Décision

« Que Bayrou montre qu'il est capable de faire un choix. »

Taxation à 75%

« Pour les artistes qui tournent un film tous les 3 ou 4 ans, il faudra des aménagements. »

« Toujours disponible pour prendre la direction du Parti socialiste »

Quel que soit le scénario du 6 mai, est-ce que le PS devra évoluer?

Il devra être la principale force de soutien à la réussite du quinquennat de François Hollande et mobiliser toutes ses forces pour défendre cette politique. Par ailleurs, le PS a déjà entamé un grand travail de rénovation sous Martine Aubry. Il y a eu les primaires, la promotion de nouveaux talents. Il faudra poursuivre ce travail d'ouverture sur la société.

En cas de défaite, c'est l'explosion assurée du PS?

Le rôle de la gauche et du PS, c'est d'assurer la victoire...

Que retenez-vous de votre période d'interim comme premier secrétaire du PS?

J'ai vécu une formidable expérience avec les militants qui ont organisé et réussi les primaires. Cela a été aussi un moment de contact avec les Français pour préparer cette mobilisation citoyenne. Pour moi, continuer à servir le Parti socialiste sera toujours

un honneur.

Si Martine Aubry est appelée à d'autres responsabilités, êtes-vous prêt à lui succéder à la tête du parti socialiste?

Pour l'instant, Martine Aubry est première secrétaire du PS. La question de la succession n'est donc pas posée pour le moment. Si elle devait se poser, j'ai déjà indiqué que j'avais eu un grand plaisir à diriger le PS pendant les primaires et que je suis toujours disponible.

« Un besoin de gauche »

Quel est le profil du futur Premier ministre?

Il ne faut pas donner l'impression de se distribuer des places qui n'existent pas. Il reviendra à François Hollande de désigner le Premier ministre. Il y a des talents. Celui-ci sera évidemment socialiste et ne sera pas un simple collaborateur du président.

Où François Hollande devrait-il fêter sa victoire?

Il a déjà une idée... En tout cas, ce ne sera pas un restaurant chic de l'avenue des Champs-Élysées.

Où devra-t-il effectuer son premier voyage?

Il l'a dit lui-même : à Berlin pour voir la chancelière qui trouvera en lui un partenaire d'égal à égal.

Sa principale qualité?

L'endurance. En ce moment en tout cas...

Son principal défaut?

Ne pas se ménager

Trois bonnes raisons de voter pour lui le 22 avril?

L'espoir. Un besoin de gauche. Sa personnalité.

Il a répondu à leurs questions



L'entretien a été réalisé, de gauche à droite par : Olivier Biscaye, directeur des rédactions ; Denis Carreaux, rédacteur en chef ; André Fournon, secrétaire général de la rédaction ; Christian Huault, reporter politique.

